

Cédric Le Bas

Dark

Dark... Sombre ?
Une réaction à chaud sur la série
avec un regard « gestaltiste » et plus...



12 juillet 2020

Jusqu'au bout, le suspense restera intense...

...et je resterai suspendu aux séquences passant d'une époque à l'autre, puis plus tard d'un monde à l'autre de cette série hors norme...

L'intensité du jeu des acteurs, de la musique et les intrications sans fin du scénario approchent le génie et la perfection. Les créateurs ont orchestré les mouvements au millimètre, dévoilant petit à petit juste ce qu'il faut pour rester en haleine jusqu'à la dernière seconde du dernier épisode.

Je me suis tellement régalé en suivant Dark que j'ai eu envie de rédiger ce document avec l'idée d'apporter un regard un peu « psychologique et philosophique » sur cette série, sans grande prétention...



Les Contraintes existentielles¹

*Dark, c'est avant tout une aventure au centre de l'humain,
au centre des contraintes existentielles : 1- La finitude*

NB : spoiler. Ne lisez que si vous avez vu la série, y compris la saison 3...

Bien sûr, la donnée existentielle en premier plan dans la série, celle qui sous-tend tout le scénario, est la finitude, la mort, et avec elle le temps qui passe. Ce n'est pas la première série à utiliser les recherches en astronomie et en physique quantique pour théoriser le voyage dans le temps, pour éviter la mort d'un proche, ou l'apocalypse. Mais il se fait ici de manière beaucoup plus subtile que dans les films de science fiction plus connus, à la « stargate », « interstellar », ou « l'armée des douze singes » etc.

Ici, tout démarre avec une « banale » enquête policière suite à une disparition d'enfant, à Winden, en Allemagne.

Comme j'aime bien être complètement naïf en découvrant une série, je ne savais rien de l'univers de Dark, et au début, j'hésitais entre être tombé dans un film d'horreur, un thriller sur fond de militantisme anti-nucléaire, ou dans un univers de dépressifs traînant leurs carcasses fatiguées sous la pluie d'une bourgade allemande ennuyeuse, Winden, que l'on pourrait qualifier vulgairement pour qui comprend l'Allemand de « am Arsch der Welt »²... Mais très vite, les allusions ésotériques, les citations,

¹ cf les 5 contraintes existentielles que la Gestalt-thérapie a reprises comme une des bases de ses principes théoriques et thérapeutiques.

² « Trou du cul du monde... »

références mythologiques ou bibliques, nous mettent la puce à l'oreille : le voyage sera un peu plus déroutant qu'un polar de série B...

Comment s'affranchir de la mort et du temps ?

Cette question reste le fil conducteur, et le déclencheur, on l'apprendra à la fin, de tout ce gigantesque « nœud » inextricable de personnages dépendant les uns des autres. Un horloger, scientifique un peu « barré » passionné de matière noire et autres excentricités quantiques, passera 15 ans de sa vie à essayer de construire une machine à voyager dans le temps, pour retrouver son fils, sa belle-fille et sa petite fille, morts dans un accident de voiture en 1971. En 1986, il essayera sa machine, et les conséquences ne sont pas tout à fait celles qu'il avait prévues...

En tout cas, HG Tannhaus n'arrive pas à faire son deuil. La perte d'un enfant, événement parmi les plus terribles d'une vie, met brutalement face à la finitude, sans aucun ménagement. C'est un trauma qui la plupart du temps n'est pas assimilable de manière autonome. La cicatrisation est au mieux longue... et la faille ne se referme jamais totalement... Mais le deuil est nécessaire car il fait partie intégrante de la vie... Vie et mort sont intimement liés. Refuser la mort, c'est donc refuser la vie...

Mais tout le monde ne l'entend pas de cet oeil, et Tannhaus non plus. Ne serait-il pas un peu la métaphore de la folie du scientisme, de l'homme augmenté, du fantasme que la technologie pourra tout régler, pourra nous permettre d'habiter dans l'espace quand on aura pourri la terre complètement, de polliniser les fleurs avec des abeilles électroniques (cf un épisode de la remarquable série « Black Mirror ») ? Bref, l'illusion de croire que la science pourra un jour nous faire éviter la contrainte de la finitude, de croire que la vieillesse est une maladie (cf Ad Vitam, une autre série qui traite

ce thème de manière très subtile, et qui va aussi dans le sens que l'immortalité n'aurait pas beaucoup de sens...).

Avec notre naissance, nous avançons vers la mort, aussi difficile soit-il de regarder en face cette vérité, qui se décline de façon unique pour chacun de nous et pour chaque période de notre vie. La série nous fait la démonstration de cette folie, ou de cette part de nous habitée de déni, rêvant d'annihiler les effets de la mort. Sauf que Dark imagine tous les détails des effets de cette folie, épisode après épisode, déroulant implacablement cet enchaînement de causes et de conséquences, s'étendant à l'infini dans une boucle temporelle, vers un auto-engendrement et une souffrance de l'absurde répétés indéfiniment...

Accepter la mort, voilà le travail de toute une vie... et c'est d'ailleurs ce que Adam dira à Eva, à l'aube de leur « disparition », dans un de ces moments particulièrement fort de la série, avec ces mots percutants, portés par la gravité des instruments à corde, du décor et des visages (épisode 3-8) : « Das Leben ist ein Labyrinth. Und manche irren bis zu ihrem Enden darin herum, auf der Suche nach einem Ausgang. Dabei gibt es nur einen Weg. Und der führt immer tiefer hinein. Erst, wenn man die Mitte erreicht hat, wird man verstehen. Der Tod ist etwas unbegreifliches. Aber man kann sich mit ihm versöhnen. Alles, was wir getan haben wird am Ende vergessen sein... »³

³ « La vie est un labyrinthe. Certains se fourvoient jusqu'à leur perte à la recherche de la sortie. Mais il n'y a qu'un seul chemin qui mène à la sortie. Et ce chemin conduit toujours plus profondément à l'intérieur. C'est seulement quand on en atteint le centre qu'on comprend. La mort n'est pas concevable, mais on peut s'y familiariser. Tout ce que nous avons fait tombera au final dans l'oubli... » NB : j'aime citer la langue d'origine pour en entendre la musique, et toutes les traductions sont les miennes, et non la traduction officielle des sous-titres français.

En ce sens la série est presque une « leçon de vie », et rejoint par exemple les ouvrages d'Irvin Yalom sur comment faire face à la mort en s'en habituant quelque peu à l'idée...⁴ Ainsi, la noirceur apparente de Dark n'est en fait à mes yeux qu'une lumière qui naît du tréfonds de l'obscurité, pour mieux pointer notre part arrogante, celle qui est dans le déni face à la mort et qui cherche à défier le principe même de la vie, qui contient celui de la mort, et vice versa... Ainsi, en défiant le principe de vie, on ne vit plus, c'est si simple à écrire, et si compliqué à accepter.

Mais on pourrait aussi voir dans la série une dénonciation du déni qui semble prendre dans nos sociétés des proportions extrêmes, basculant dans une forme de psychose collective... Le danger est que l'expérience collective partagée a tendance à s'imposer comme une vérité absolue. Et si cette vérité a pour base le déni, ceux qui ont une vision à la marge sont violemment rejetés et persécutés (cf mythe de la caverne de Platon), car le mécanisme de déni comprend nécessairement le déni du déni lui-même... Ce thème est central aujourd'hui en 2020... Et ce n'est pas un hasard si Dark s'inscrit autour d'une probable apocalypse en... 2019... Le déni menant à notre perte, car, tout comme il est impossible en tant qu'individu de faire des choix éclairés si on est coupé de ses sensations corporelles, il est impossible de faire un choix sociétal si l'on n'est pas capable de percevoir avec acuité la situation réelle de notre humanité et de nos sociétés. Cette réalité est à construire à partir de l'ensemble du spectre des visions des individus. L'indicateur d'une société évoluée n'est-il pas justement quand elle est capable d'intégrer et de prendre en compte les avis de ses minorités, de ses lanceurs d'alerte, de ses sentinelles dans la perception des dangers ? Mais cette thématique rejoint celle de l'engagement et de l'écologie qu'on se garde pour plus tard...

⁴ cf par ex. « staring at the sun » ou « existential psychotherapy »

Le parcours des personnages, et notamment celui de Jonas, plus tard Adam, est bien le reflet de ce que dit Adam : un voyage vers le centre d'eux-mêmes et du labyrinthe. On peut tout aussi bien ici être dans la métaphore de la psychothérapie, ou plus largement de l'apprentissage de la sagesse de vie : On apprend à faire face à soi-même et à ses contradictions, à voir avec humilité la façon dont on cherche à prendre le pouvoir ou à vouloir à tout prix laisser une trace ou survivre à la mort... ce que je suis entrain de faire peut-être en ce moment en écrivant... Cette arrogance de l'humain ne pouvant s'empêcher de ne pas vouloir disparaître sans laisser de trace... Adam le comprend et le décrit, et alors qu'à son insu il maintient un monde qu'il croit vouloir détruire, le paradoxe est concrètement incarné par les volontés différentes d'Adam, qui tout comme Eva ne fait que perpétrer la boucle pour survivre, et de Jonas, plus jeune, qui croit encore au fait d'arrêter toute cette souffrance, quitte à se sacrifier. Mais même si l'on se fait à l'idée de se sacrifier soi-même (idée très proche de certains introjets⁵ chrétiens), peut-on sacrifier également l'amour de sa vie ou son enfant ?

À la fin, après avoir eu connaissance de cette troisième dimension par Claudia, il semble qu'Adam atteigne enfin le centre de son propre labyrinthe de compréhension, et qu'il bascule vers la sagesse de l'acceptation de la mort. Eva le rejoint d'ailleurs rapidement dans cette acceptation, où ils s'en vont main dans la main, dans une image saisissante, comme l'intrication parfaite des principes complémentaires yin/yang se dissolvant dans un principe créateur plus grand, au-delà du monde de la dualité. Mais l'auraient-ils autant acceptée s'ils n'y avaient pas été ensemble ? Toute la dimension du couple et des complémentarités serait à explorer également !

⁵ cf les modes de « régulation du contact », développés en détail dans les ouvrages fondamentaux de Gestalt-thérapie, et notamment dans les écrits de F. Perls.

Entre destin et libre arbitre. Avons-nous vraiment le choix de nos actes ? : 2- La responsabilité

La question fondamentale du choix se pose de manière très claire à tous les carrefours importants des personnages au fil des saisons. Sans arrêt, des arrêts sur image et un jeu très fin des acteurs permet de rendre très présente cette question du choix vs destin, et il s'agit bien sûr à chaque fois, pour rendre les choses encore plus poignantes, de vie ou de mort, d'apocalypse ou de survie...

Plus la série avance, plus le spectateur découvre que les choix des personnages ne sont qu'illusoire, puisqu'ils font partie d'un tout que l'on découvre au fur et à mesure, à la façon de pelures d'oignons dévoilées par couches successives. Tout ceci nous ramène plus ou moins à une forme de destin inexorable, où toute illusion du choix de chacun ne fait au final que participer au destin global imaginé par une intelligence suprême que l'on espère découvrir ou saisir au fil des épisodes, ce qui est le cas, mais il faut attendre la fin pour que tout s'éclaire. Ce qui est peut-être le cas dans la « vraie vie » également ?

Notre part rationnelle a pour seul dessein de comprendre les causes, les buts, les objectifs de chaque acte. Mais la complexité grandissante de la série nous fait douter d'y voir clair un jour. Elle nourrit notre rationalité, notre cerveau gauche, et en même temps nous maintient à la limite de la capitulation de la raison, s'en remettant au destin...

La part qu'on accorde au libre arbitre ou au destin est unique pour chacun de nous. Ce rapport s'est d'ailleurs imposé plusieurs fois au cours de mes années de thérapie. En effet, la Gestalt-thérapie est clairement orientée vers un humanisme et une responsabilisation de nos actes. La thérapie nous amène à plus de conscience pour que nos choix soient de plus en plus éclairés, bien sûr en rapport avec ce que l'on souhaite. Jusqu'où va la responsabilité, et que veut dire le « lâcher-prise », ou le « faire non faire, wei wu wei », des taoïstes ?

Il y a aussi le fameux rêve de Tchouang Tseu (suis-je un humain qui a rêvé la nuit dernière qu'il était un papillon ou suis-je un papillon qui rêve en ce moment qu'il est humain?), cité dans la série, qui renvoie à une certaine illusion de la réalité, qui de toute façon passe par la subjectivité de nos perceptions.

Si l'on est croyant, quelle est la place de Dieu ou de niveaux de conscience supérieurs, animistes, énergétiques, monothéistes, etc, orchestrant notre vie et les niveaux de conscience de l'humanité dans une globalité ? Et si ces niveaux de conscience qui nous dépassent ont un objectif supérieur quant à nos actes et peuvent les influencer, comment orientent-ils leurs décisions à leur niveau ? Et si nous ne sommes que des pantins, à quoi bon s'évertuer à faire des choix conscients ?

Comment donner du sens et interpréter les événements répétitifs qui nous arrivent et provoquent des souffrances dont la plupart du temps nous sommes à l'origine inconsciemment ou qui découlent peut-être de lois karmiques, de transmissions entre générations, ou autre ? La répétition et son sens est également un thème principal de Dark.

Elle l'est aussi en psychothérapie... la plupart des motifs de consultations sont quelque chose comme « c'est toujours le même scénario qui se produit quels que soient mes choix et j'en ai marre de me taper la tête sur le même mur. Je voudrais comprendre ce qui se passe et pouvoir faire autrement. »

C'est ce que souhaitent les personnages de Dark également, avec un phénomène contradictoire qui se pose en thérapie également, et que l'on nomme souvent par « résistance », qui consiste à avoir parfois plus de mal avec le changement, le nouveau, qu'avec la répétition, qui certes est souffrante, mais qui au moins est connue... D'où les contradictions par exemple entre Adam et Jonas, ou Eva et Martha, qui sont à différents niveaux de conscience de leur existence... Le voyage temporel illustre non seulement les contradictions au sein de nous-mêmes entre des époques différentes de nos vies, mais aussi à un instant t, où il peut y avoir des conflits intérieurs entre différentes parties de nous mêmes. Réconcilier ces parties passe déjà par la possibilité de leur donner une réalité, une existence, un moyen d'expression.

Les parties les moins agréables, les plus « sombres » de nos personnalités sont souvent réprimées, mises de côté. Il est plus simple de les projeter sur autrui et de ne pas les voir. Il suffit de regarder comment Noah projette sur Jonas l'enlèvement de sa fille, et comment il y trouve « un prétexte » pour justifier ses actions futures. Comment tout le monde projette sur tout le monde... et comment chaque personnage d'ailleurs justifie ses actions les plus sombres, ses pires pulsions de destruction, au nom de la vie (d'un être cher en général) : Eva pour sauver son fils ou pour rester en vie, Claudia pour sauver sa fille, Adam pour sauver Martha, Martha pour sauver Adam, Ulrich pour sauver son frère ou son fils, Katharina pour sauver son fils ou son mari, Inès pour sauver son fils, Hannah pour être enfin aimée par l'homme qu'elle aime et si

ce n'est pas possible, autant détruire son objet de convoitise⁶ « ich will, daß du Ulrich vertig machst »⁷. Lors d'une psychothérapie, on peut faire l'hypothèse qu'il serait intéressant par ex. pour Hannah d'explorer en profondeur la relation à sa mère, et de voir comment certaines reproductions (identifications projectives ou introjectives) pourraient se jouer avec la ou le thérapeute au cours des séances...

Le clivage engendre la projection de nos parties les plus sombres sur autrui et ainsi justifie nos actions « douteuses » par une défense contre un « méchant » venant de l'extérieur, alors qu'au final une partie du « mal » vient de « nous », sans qu'on y ait accès...

Un travail de longue haleine, que l'on est seul à pouvoir faire, consiste à mettre progressivement à la conscience les parties de soi clivées pour les reconnaître et les intégrer dans le moi complexe, travail qui commence chez l'enfant dès la première année selon Mélanie Klein...

Les meilleures intentions justifient les pires actions, c'est au centre du quotidien des horreurs sur notre planète. Et la projection⁸ est d'ailleurs très présente en politique, comme par exemple le fait d'accuser un pays de vouloir nous attaquer pour l'attaquer... et la plupart du temps ce mécanisme se met en place de toute « bonne fois » par celui qui l'enclenche...

⁶ Lire à ce propos Mélanie Klein (psychanaliste), par ex. son livre « Envie et gratitude », où elle décrit comment on est animé dès le plus jeune âge par des pulsions de destruction du bon objet (par ex la mère), qu'elle nomme mécanisme « d'envie », générant clivage, projection (« position schizo-paranoïde »), puis culpabilité et dépression (« position dépressive ») et enfin l'intégration des parties clivées, au cours de différentes phases de développement psychique de l'enfant (phases ayant lieu déjà lors de la première année selon elle, alors que Freud les plaçait beaucoup plus tardivement).

⁷ « Je veux que tu détruise Ulrich »

⁸ Un des modes dits de « régulation du contact », parmi lesquels on trouve la projection, l'introjection, la réflexion, la confluence et l'égotisme.

Est-il utile de préciser que la projection est à son apogée dans la paranoïa, de plus en plus au centre du fonctionnement de nos sociétés dites « modernes » ou « évoluées ».

Beaucoup de courage est nécessaire pour voir les parties de soi moins reluisantes, les zones plus « dark » mises à l'écart, clivées tout au fond. Pourtant ce courage est nécessaire pour avancer dans le labyrinthe de la conscience, pour aller vers des choix qui ressemblent de plus en plus à des vrais choix, pour sortir de la dualité de ce monde vu en noir et blanc, et atteindre la troisième dimension, voir tout le spectre des couleurs... En sommes nous capables avant la mort ? Après 66 ans de recherches, Adam était toujours dans une illusion de rompre le cercle vicieux de son monde, il lui aura fallu les révélations de Claudia pour appréhender la dimension qui lui manquait.

Pourtant, tout comme Eva, il avait déjà conscience du mécanisme de la projection, comme le montre cette phrase, par la bouche d'Eva et d'Adam, qui se réfléchit d'un monde à l'autre comme le reflet infini entre les miroirs de nos illusions intérieures, car au final on ne peut projeter que ce que l'on connaît, même si ce n'est pas un connu accessible à notre rationalité : « ist es nicht eigenartig, daß man die größte Abneigung ausgerchnet den Menschen entgegenbringt, die einem am ähnlichsten sind ? »⁹

⁹ Ne trouvez-vous pas étrange, que ce soient justement les personnes que l'on déteste le plus qui nous sont les plus proches ?

*Quoique nous fassions, nous nous retrouvons fatalement
seul.e.s : 3- La solitude*

Face aux grands choix de nos vies, devant les grands événements et d'une certaine manière chaque jour régulièrement, quels que soient la qualité et le degré du soutien que l'on reçoit de nos proches, on reste seul avec soi-même.

Au-delà du fameux « là où le roi va seul », et des expériences que l'on est seul à vivre dans notre corps (souffrance, plaisir, désir, besoins élémentaires, etc), la série insiste surtout sur le fait que chacun est pris dans sa vision réduite d'un tout, qu'il ramène à la somme de ses expériences sans voir que l'autre est tout aussi aveuglé que lui par la somme de ses expériences à lui, qui sont différentes. Les logiques finissent par s'entrechoquer et conduisent à la confrontation des points de vue souvent inconciliable. Le tout s'imbrique dans la série pour obtenir la perpétuation d'un monde, ce qui malgré la complexité nous permet au final d'en comprendre, avec quelques efforts..., toutes les imbrications.

Mais dans la vie, il est à peu près certain que nous ne comprendrons jamais tous les rouages de l'intelligence du monde, que l'on voit le monde comme une imbrication d'instant de survie superposés et l'apparition de la vie sous toutes ses formes comme un concours de circonstances lié au hasard, ou comme une imbrication de consciences supérieures à la notre et de toute façon impossibles à appréhender dans leur globalité par nos êtres limités dans leur incarnation corporelle...

Quelles que soient nos croyances, personne n'a connu le même enchaînement d'expériences que les nôtres, nous sommes seuls avec notre vision du monde... et si l'on reprend la vision phénoménologique du monde, comme n'existant que par le reflet que nous produisons en le regardant, il y a autant de mondes différents que de personnes différentes.

Comme le soulignait poétiquement Rimbaud « *Le monde s'est allumé sous les pas du voyant* »¹⁰

Une rencontre est toujours faite de subjectivités différentes, ainsi la seule façon de limiter le choc de la rencontre des mondes, est de prendre conscience de cette solitude fondamentale et de se demander comment l'autre vit la subjectivité de « son monde » et sa solitude, pour essayer, sans bien sûr jamais y arriver complètement, de percevoir ce que l'autre perçoit et ainsi comprendre son point de vue « de solitaire ». Ceci ne signifie en rien qu'au final on pourra accorder des valeurs ou des intérêts trop divergents, mais au moins on aura fait un pas vers une expérience jusque là inconcevable et inconnue. Quand on est en mesure de faire ce pas, c'est là que l'on peut commencer à avancer collectivement, et à peut-être atteindre la troisième dimension, comme le font les personnages en unifiant leurs connaissances et leurs forces pour sortir de l'enfermement de leur condition répétitive...

¹⁰ cf émission de France Inter sur Rimbaud : <https://www.franceinter.fr/emissions/un-ete-avec-rimbaud/un-ete-avec-rimbaud-28-juillet-2020>

La solitude face au deuil et à la souffrance, face à la fin du monde, et au déni de sa possibilité, la solitude de ceux qui ont pris conscience face à ceux qui sont dans une autre réalité, entraînant une souffrance extrême, comme lorsque Adam ne peut tout révéler à Jonas, Jonas à Martha, Eva à Martha, Claudia à Claudia..., et Martha à Markus qui la croit folle quand elle lui annonce l'apocalypse, etc. Cette solitude, de ne pas être entendu parce que les réalités sont trop éloignées, est très violente, car elle isole de la possibilité d'être entendu et compris par l'autre, essentielle pour nous humains, êtres sociaux. C'est cette solitude que connaissent les lanceurs d'alerte, et en général tous ceux qui « savent » et que ceux qui ne « savent pas » ou « ne veulent pas savoir » ne peuvent rejoindre. Et déjà parce que l'inconcevable est par définition non concevable, donc non « understandable », puisque l'on ne peut percevoir que ce que l'on peut concevoir (cf sur ce point la Gestalt-théorie et la perception du tout (dans une représentation) qui pré-existe à la perception des parties, cf ci-dessous, où on ne voit que ce que l'on peut concevoir au préalable, par ex la vieille dame ou la jeune fille, l'une ou l'autre se dégageant selon la complexité de nos inter-connexions neuronales en lien avec notre environnement du moment...). Notre représentation du monde induit la vision que nous en avons... Alors que nous vivons dans une illusion de réalité et de vérité assimilée à la perception de nos sens « je ne crois que ce que je vois », il semblerait en fait que notre fonctionnement soit en fait plus proche de « je ne vois que ce que je crois »...



Autant il est impossible à un certain niveau de ne pas être seul, autant si cette solitude est la conséquence d'une distance trop importante, elle devient insupportable.

Or une grande part de la violence dans nos sociétés est bien due au fait que les différentes réalités, notamment de milieux sociaux différents, se côtoient de moins en moins. La rencontre induit donc immédiatement une confrontation violente de points de vue qui ne sont plus en mesure de se rencontrer¹¹. Comme le dit l'étymologie du mot « diabolique », qui sépare, le « mal diabolique » de notre société est bien de séparer de plus en plus hermétiquement les univers qui ne sont plus en capacité de se rencontrer dans une ouverture mutuelle. Les origines, les couleurs de peaux, les environnements sociaux, les élites, ceux qui ont le pouvoir et ceux qui le subissent, les perdants, les gagnants, la compétition, les hommes et les femmes, les victimes et les bourreaux, la raison et le cœur, l'ombre et la lumière, « Licht und Schatten »...

¹¹ Voir aussi les écrits de Charles Rojzman et notamment « violences dans la république »

Mais quel est le sens de ma vie ? Est-ce que tout ceci a un sens ? : 4- La quête de sens

Là aussi, les allusions sont évidentes, pas besoin de chercher très loin pour voir les différents niveaux de quête de sens des personnages : chacun cherche à comprendre quel sens peut bien avoir telle ou telle coïncidence, ou tel événement associé à tel autre. Et tout s'embrouille quand la quête de l'un rencontre celle de l'autre... Et en tant que spectateur, nous menons notre propre quête de sens à travers le niveau de compréhension où nous emmène le « master » de la série. Et dans la vie, qui est le « master » ? En tout cas s'il existe, et même si c'est une équipe, ou toutes nos intelligences combinées à un niveau de conscience supérieur, un genre de champ akashique possédant la somme des connaissances de tous les univers ayant existé encore et encore...¹², il ne sera pas accessible à notre capacité de perception limitée, comme peut l'être la construction du scénario de Dark.

Mais la série peut être une façon de faire écho à des niveaux de conscience qui nous échappent, de même que les personnages sont collés à leur réalité, mais ont parfois des courtes révélations qui semblent leur donner accès à une perception plus large de leur petit univers. Même conscience que certains peuvent éprouver dans nos vis lors de synchronicités, de déjà-vus ou de sortes de « samadhi », un accès furtif à une réalité transcendante, que certaines rares personnes atteignent de manière permanente sous une forme parfois qualifiée « d'éveil ».

¹² cf Ervin Laszlo « Science et champ akashique »

L'amour inconditionnel y a un rôle à jouer, certes, mais le « problème » est qu'il est souvent une conséquence du chemin parcouru et non un point de départ accessible par la volonté... C'est un état d'être et non une intention, confusion que nos cerveaux font fréquemment entre l'intention de l'action et l'action elle-même...

Le sens est souvent central dans nos vies, et est lié à nos valeurs. On peut dire que cette recherche est au centre de chaque personne dans la série, et de manière globale. Quel sens donner à l'apocalypse, quel sens donner à la mort d'un proche ? Quel sens donner à l'amour ou à l'absence d'amour ? Quel sens donner à la trahison et au mensonge, à la manipulation et au meurtre de l'autre ? Quel sens donner à la survie et au suicide ? Quel sens donner au profit justifiant tous les moyens et la destruction de la planète menant à l'auto-destruction de ceux qui en sont responsables ? Quel sens donner à la vie qui au final doit toujours se faire au détriment d'une autre vie, ne serait-ce que d'un microbe ou d'un végétal ? Quel sens donner au sacrifice ? Sacrifice de soi ou sacrifice de l'autre ? Pulsions de vie, pulsions de mort, autres contraires indissociables ?

Avec une exigence croissante, il nous faut toujours aller plus loin, s'améliorer et modeler notre entourage, que tout devienne de plus en plus parfait, à moins que ? : 5- La quête de perfection

Cette dernière donnée existentielle est peut-être la moins évidente à contacter dans la série. Elle y est peut-être plutôt liée à la quête de sens, dans la volonté insatiable des protagonistes de comprendre, d'avancer et d'améliorer leur condition ou celle de leurs proches. Ceci dit, l'idée d'un monde parfait, épuré de la souffrance et de la mort, où l'on prendrait la place de Dieu, puisque Dieu, comme le dit Adam dans l'épisode 2-5, n'est autre que le temps : « Wir erschaffen eine neue Welt, ohne Zeit, ohne Gott. Gott ist nichts anders, als die Zeit selbst. Gott ist Zeit. »¹³ Maîtriser le temps est donc être Dieu...

Le fantasme de la perfection, de la pureté, est un thème récurrent du nazisme, et peut se deviner entre les lignes de la mystérieuse secte « sic mundus creatus est », teintée d'ésotérisme, de pouvoir et de désir de purification par la création d'un nouveau monde pour ses élus, au détriment des autres qui ne sont plus que des marionnettes utilisées pour entretenir ce monde et le pouvoir de ses créateurs. Mais n'est-ce pas là le mécanisme du pouvoir en général ? La quête de pureté n'est-elle pas liée au pouvoir réservé à une élite, aux « élus », qu'ils soient élus du sort des plus nantis ou élus de Dieu, à travers l'arche de « Noah »... Noah est un personnage sombre, mais qui se révèle avoir une bascule dans sa vie, au moment où la souffrance de la perte de l'enlèvement de sa fille le pousse comme un animal blessé à basculer dans la part sombre de lui-même.

¹³ « Nous créons un nouveau monde, sans temps, sans Dieu. Dieu n'est rien d'autre que le temps lui-même. Dieu est le temps. »

Noah s'appelait Hanno à la naissance, ce qui renforce cette idée de miroir de soi-même, le bien étant contenu dans le mal et vice-versa. Tout étant contenu dans son contraire, y compris la fin qui est le début, et le début la fin : « Der Anfang ist das Ende, und das Ende ist der Anfang. »

Au final, nous ne faisons peut-être dans nos vies que courir après une inaccessible et illusoire perfection, la perfection n'étant atteignable vraisemblablement que dans la mort, lorsqu'à la fin tout est dissout après la résolution du nœud temporel, quand les corps et les existences s'évaporent dans l'oubli, dans un rêve ou une vague sensation de déjà-vu, à la manière des paroles d'Hannah à la fin (NB: Hannah est aussi un palindrome, accentuant l'effet miroir...) : « Ich hab das alles letzte Nacht geträumt... das hier ! Und irgendwie war die Welt zu Ende. Ich hatte ein eigenartiges Gefühl, als ob das gut ist, daß alles vorbei ist ; als ob man plötzlich frei ist von allem. Kein Wollen, kein Müssen. Unendliche Dunkelheit. Kein Gestern, kein Heute, kein Morgen. Nichts. »¹⁴

La perfection n'est autre que la mort, le néant ? Et en attendant la mort ou l'apocalypse, la fin de la série semble nous pointer du doigt la sagesse de la simplicité, des amis réunis autour d'une table qui profitent de leur imparfaite condition d'êtres vivants, dans une sorte d'évidence des choses « banales » de la vie, si évidentes qu'on oublie qu'elles sont précieuses : des lasagnes au four, une femme qui attend un enfant, des couples semblant s'aimer quelles que soient leurs orientations sexuelles, et un verre de vin rouge, à table entre amis...

¹⁴ « J'ai rêvé de tout ça la nuit dernière. Tout ça ! Et d'une certaine façon c'était la fin du monde. J'avais un sentiment étrange, comme si c'était bien, que tout soit fini ; comme si on était soudainement libres de tout. Plus de vouloir, plus de devoir. Un noir sans fin. Pas de hier, pas d'aujourd'hui, pas de demain. Rien. »

Le bonheur, où qu'il soit, n'est-il pas lié à cette contrainte de perfection qui nous habite tous ? Annihiler et effacer la souffrance n'est pas possible, la mettre de côté nous expose à la retrouver dans le miroir ou dans les douleurs de notre corps somatisant. La question n'est-elle donc pas d'arriver à en faire un moteur de nos vies, vers l'acceptation progressive de notre condition humaine éphémère et fragile, en assumant cette quête de perfection, en acceptant par conséquent l'intrinsèque imperfection qu'elle révèle ?



Dark inspire... et expire...



Écologie, engagement, révolte, fin du monde, humanité....

*« L'imposition du dehors qui dort
comme un dedans, éclaté des latrines
du canal où l'on chie la mort (...) »
Antonin Artaud*

Tout est là devant nous, l'absurdité de la prétention humaine à exister en dehors du temps et en dehors de soi, alors que la seule réalité qui obstinément se rend invisible en se présentant comme l'éléphant assis juste là devant, ne fait que grandir et de ce fait devenir de plus en plus transparente...

Plus la réalité grandit devant nous, moins l'évidence ne semble pouvoir se soustraire à la vérité toute enfantine d'un regard, plus l'adulte cherche des excuses, plus son cerveau lui joue des tours de passe-passe, dans quel but ? Le profit ? dans quel but ? L'argent, le pouvoir ? à quoi ça sert ? Pourquoi la sorcière est méchante ?

Oui, ce sont les questions d'un enfant, auxquelles aucune personne mourante n'échappe, souvent quand il devenu trop tard pour agir sur cette terre qui est la nôtre. La nôtre en ce sens aussi la nôtre ! ... Quand il est trop tard, que c'est l'heure du bilan, que nous reste-t-il ? L'espoir qu'au-delà quelque chose de merveilleux nous attend, où nous serons capables de ne pas répéter les mêmes erreurs ? Et tout le monde peut en dire tout et son contraire, comme la plupart du temps sur tous les sujets, ce qui nous arrange bien pour ne pas agir...

Dark nous plonge face à nos contradictions, dans les abysses de notre psyché, là où les données existentielles viennent s'entrechoquer avec les ingrédients habituels de l'humain : pouvoir, amour, déni, plaisirs, illusions, croyances, limitations, la

fin justifiant les moyens, l'intention pure à l'épreuve d'une réalité qui peut prendre de la hauteur à l'infini, au détriment de l'étroitesse de nos représentations.

L'intuition et le sensible ont perdu leur place dans nos sociétés, relégués au même niveau que les enfants, priés de rester dans la case des « ignares en cours d'apprentissage ayant le droit de se taire ». Seule la rigueur scientifique a gardé son droit de cité pour diriger ce que l'on nomme les collectivités... Rigueur dont seuls les vrais instigateurs en connaissent la relativité. La science a suivi les modalités diaboliques (sens étymologique) qui se sont répandues dans tous les domaines des actions humaines contemporaines : diviser pour mieux régner, mais qui règne aujourd'hui ? Plus personne ne veut prendre du recul par rapport à son sujet d'étude, il est même très mal vu de s'attaquer à des recherches trop multi-disciplinaires. Même le terme en dit long : la discipline. La rentabilité, le pouvoir, les croyances et les limitations sont aussi au centre de la science, comme tout autre domaine qui ne fait que valider une réalité existante, qui n'est autre que ce que l'on veut bien en voir, parce que ça nous arrange. Vraiment ?

De même que pour la psyché il n'est pas soutenable, par ex, à moins d'un long processus d'assimilation et d'accompagnement, de voir en face qu'un parent a abusé de vous. Voici un exemple d'équation impossible à résoudre : un de mes parents qui m'a mis au monde = quelqu'un de doux et d'aimant = la personne qui me protège du danger venant de l'extérieur = la personne qui me détruit = la personne qui m'inflige la pire douleur. Ce n'est pas concevable, assimilable par notre psyché. Il s'en suit donc un clivage nécessaire à la survie. De même par un processus similaire l'humanité est complètement clivée par rapport à ses actes et à ce qu'elle se fait à elle-même : elle est censée œuvrer à sa survie et elle s'auto-détruit.

Et le plus douloureux est de subir, de voir, et d'être impuissant. C'est pourquoi la plupart s'ingénue par tous les moyens à ne pas voir, pour ne pas avoir mal de voir...

Beaucoup de gens courageux aujourd'hui ont mal de voir et d'être impuissants. De même que nos personnages de Dark sont impuissants face à leur destin qui pourtant est engendré par eux-même, et en plus avec une intention d'amour pleine d'intensité et de pureté... chacun cherchant à préserver ses secrets et à sauver sa peau... L'imaginaire, les peurs, les conséquences du secret, dont l'existence même puise son origine dans les peurs des conséquences de son dévoilement, alors que les conséquences de son existence même sont souvent bien plus dévastatrices que son dévoilement... Le secret existe avec une intention de préserver alors qu'il devient un mythe dont l'existence même conduit à ce qu'il cherche à éviter... Là aussi on tourne en rond, comme dans la série !!

On le voit dans les secrets de famille. Toutes les personnes qui travaillent sur les systèmes familiaux, les transmissions trans-générationnelles etc, connaissent ça par cœur. Que de travail pour dénouer les secrets... qui agissent comme une inexorable gangrène indissociable des sociétés humaines subissant les effluves nauséabondes de leur sillage.

Tous les jours, je pourrais dire peut-être même toutes les secondes, si je tends l'oreille, j'entends mes « frères humanoïdes », dans un bureau, une voiture, un avion, laisser germer de leur cerveau bien formaté, en secret, en se cachant, des décisions qui impactent l'humanité toute entière et toute forme de vie sur terre, à jamais, incluant leur propre possibilité de survie. Peut-on en tant qu'humanité empêcher la justification sans fin des actes par le profit, justification qui mène chacun de nous à notre perte, pour a « fistfull of dollars » dans la poche de quelques uns ?

L'imminence d'une apocalypse ou de notre disparition n'est pas concevable, nous savons depuis longtemps que ce processus de déni est une protection psychique. Il sert entre autres à éviter de sombrer dans une dépression profonde menant à l'inaction, voire au suicide, tant il est douloureux de réaliser que nos actes au quotidien, pris dans une spirale infernale et additionnés les uns aux autres, suivant une logique dont personne ne semble être soi-même à l'origine, ces actes en fait ne mènent qu'à une seule chose, à notre propre destruction. Et la division des tâches et des visions, bien connue du régime nazi ayant institutionnalisé un inconcevable génocide, puisque quasiment personne n'avait « the whole picture », la vision de l'ensemble du tableau, est également à l'œuvre aujourd'hui dans les différents domaines complexes de nos sociétés, où plus personne n'a de vue d'ensemble, puisque chacun est limité à sa spécialité, au champ de son expérience, facilement séparable du reste, et donc loin de toute responsabilité concevable dans la participation au désastre. Sans parler de la majorité des humains qui n'a pas le luxe de se poser une autre question que « comment vais-je respirer, boire et manger tout à l'heure » ?

L'holocauste est « aujourd'hui devant nos yeux », non pas demain, mais aujourd'hui, et l'on boit des bières à travers nos masques sur les terrasses en parlant du vaccin qui va nous délivrer de la covid, sans même vouloir reconnaître le lien entre cette maladie et notre fièvre d'auto-destruction non consciente.

L'absurdité de la condition humaine ressemble à un rhinocéros expliquant à un phacochère qu'il pourrait voler s'il le voulait... et pourtant l'humain, tel le phacochère qui a observé l'oiseau pendant des lustres suite à la thèse du rhinocéros, sait voler et aller sur la

lune, mais il ne sait même pas voir ce que c'est qu'être humain. Il court après des miracles et des super pouvoirs alors que chacune de ses cellules est un miracle, il cherche des preuves de l'existence de son âme, alors qu'il a fermé la porte à son cœur...

Certaines personnes ont le courage d'affronter cette réalité, parce que ce sont d'irréductibles combattants idéalistes, des résistants agissant parfois jusqu'au sacrifice de leur propre vie (il faut savoir, ! il faut se renseigner ! il faut pouvoir entendre qu'en Europe des journalistes sont assassinés parce qu'ils dénoncent simplement les intérêts de ceux qui détruisent chaque jour un peu plus au non du profit. Je ne prends là qu'un seul exemple, l'assassinat de Daphné Caruana Galizia à Malte. Lisez, écoutez tout ce que vous trouvez sur le sujet et faites vous une opinion). Ces personnes pensent que la lumière est possible à partir du moment où l'on agit en partant d'une vision honnête de la situation actuelle. Mais quand elles ne sont pas assassinées, elles sont au mieux dénigrées, accusées de complotisme, de pessimisme invétéré, et tous les prétextes sont utilisés pour les clouer au pilori, par ceux qui sont enfermés dans un mécanisme de déni ou d'intérêts inconciliables, les emmenant dans l'infamale spirale de la destruction.

Il faut oser ! Oser dire, oser sentir, oser être soi-même. Oser !
Qu'est-ce que ça veut dire ? Chacun peut se poser la question...

Si elle avait le luxe d'avoir une éternité devant elle, l'humanité n'en finirait jamais de laver son linge sale, mais est-ce un prétexte pour ne jamais commencer et laisser le sale boulot au suivant ?

Dans le monde qu'il a lui-même engendré, mais dont il a apparemment oublié tout lien avec sa propre existence, où vraisemblablement dans une forme de clivage représentant notre humanité d'aujourd'hui, comme nommé ci-dessus, HG Tannhaus, l'horloger, demande à Jonas du futur, dénommé « l'étranger », dans l'épisode 1-10 :

« Verraten Sie mir, wie es im Zukunft ist ? ».

Jonas lui répond :

« Ich hoffe morgen besser als es heute ist... Ich bin Teil eines Puzzles, daß ich weder verstehe noch beeinflussen kann ».¹⁵

Ce puzzle est engendré à la fois par lui-même et par la personne en face de lui qui lui pose la question...

La complexité est l'arbre qui cache la forêt, c'est pour ça qu'il faut écouter les enfants qui savent mieux que nous que les questions simples sont en fait des réponses qui s'imposent à nos questions complexes...



¹⁵ - Dévoilez-moi quel est notre futur ? - J'espère demain mieux qu'aujourd'hui... Je suis la pièce d'un puzzle que je ne peux ni comprendre ni influencer.

Dark love ?...



L'amour qui donne la vie et qui tue... La dualité du monde...

« Wir sind ein Fehler in der Matrix »...¹⁶, en référence au film « Matrix », phrase récurrente de Jonas et Martha, répétée comme une énigme nous donnant l'espoir de découvrir avant la fin de la saga le vrai « Dieu » à l'origine de cette Matrice...

La série montre de manière très pertinente toutes les facettes de l'amour, celle qui transcende, celle qui refuse de lâcher l'être aimé, celle qui refuse la mort, celle qui fait tuer en son nom, celle qui rend aveugle, celle qui relie deux êtres sur tous les plans, celle qui dépasse le seul entendement de la raison, celle qui s'interroge sur le pourquoi on aime, celle qui renvoie au destin et à l'âme sœur, celle qui permet de puiser le courage nécessaire aux actions plus grandes que soi, jusqu'au sacrifice possible de sa vie...

On le voit pour l'amour, mais pour tout le reste également, de la même façon qu'il nous est prié instamment de faire face à nos contradictions, Dark tisse une toile complexe, laissant apparaître un cadre sous-jacent teinté d'ésotérisme et de sagesse orientale. Toute chose contient son contraire et vice-versa, la fameuse interdépendance yin/yang. Y a-t-il une forme d'amour qui puisse dépasser la dualité et la dichotomie yin/yang ? Si l'on y regarde de plus près dans la philosophie de la Chine ancienne, on y trouve en effet ce qui précède la dualité du monde incarné : Le Dao (Tao), qui contient tout ce qui est créé et non encore créé. L'indescriptible rond noir qui précède l'alternance du rouge et du noir (souvent à tort représentée en noir et blanc) symbolisée par le Taiji :



¹⁶ « Nous sommes une erreur dans la matrice »

Le Dao ne peut se concevoir, puisqu'il est le rond noir précédant toute forme créée, il est l'incrée, l'1créé...



avant l'émergence du premier coup de pinceau de peinture rouge (yang) délimitant l'espace en dualité yin/yang, rendant dès son apparition le monde créé en « bicolore ». Le « 1 », l'incrée, le Dao, Dieu... peut peut-être se deviner à travers le monde créé, dans une « faille de la matrice », une erreur, un « trou », un doute, un grain de folie, quelque chose qui nous perd, nous sort de notre rationalité, qui fait que subrepticement, au détour du ver d'un poème ou d'un lever de soleil, de Vénus proche de la lune, ou de la chaîne des Alpes dont la proximité s'agrandit chaque jour d'un confinement où l'air devient plus pur chaque jour.... À travers cette faille, nous voyons un peu de la vraie nature du noir du Taiji, qui était présente sous nos yeux tout le temps, mais que nous ne voyions pas...

Le noir au fond du symbole du Taiji



est le même que le noir du rond noir pouvant représenter le Dao, l'incrée



et pourtant on ne le voit pas en tant que noir du Dao...

Le noir du Taiji est devenu le Yin dont le symbole, indissociable de l'apparition du Yang, représente la dualité du monde et en cache ainsi son origine.

Le rond noir représente quelque part la quête des taoïstes, que jamais ils ne pourront ramener autrement dans le monde des humains que par une évocation poétique échappant à la raison, qui elle appartient au monde de la dualité...

Cette quête pourrait être rapprochée dans la série de la découverte par Claudia de la fameuse troisième dimension, le monde d'origine, représenté dans la « Triquetra » (et également dans le « triskèle »), symbole de la mythologie germanico-celtique, repris ensuite pour représenter la trinité Chrétienne :



Claudia à Adam (épisode 3-8) : « Unser Denken ist von Dualismus geprägt. Schwarz, weiß, Licht und Schatten. Deine Welt une Evas Welt. Aber das ist falsch. Ohne eine dritte Dimension ist nichts vollkommen. »¹⁷

Il est intéressant de relever que Claudia atteint cette connaissance, certes comme tous les autres personnages, poussée par l'amour et la souffrance, mais également après avoir tué son double, qui peut être vu comme une partie d'elle-même qui l'empêche d'accéder à la sagesse nécessaire à la compréhension intime des choses. Que représente ce double ? À chacun de se faire son opinion, mais Claudia étant la seule à voyager d'un monde à l'autre, de l'ombre à la lumière, que l'on découvre de plus en plus comme étant interchangeables..., elle peut relativiser ses croyances en les confrontant à d'autres points de vue, elle a ainsi accès à une prise de recul nécessaire par rapport à sa réalité et à l'illusion de son intangibilité, pour décoller vers une troisième dimension. C'est ainsi que le voyage vers d'autres cultures, mais plus largement, vers « l'autre », n'est autre qu'un chemin vers la relativisation des

¹⁷ « Notre pensée est imprégnée de dualisme. Noir, blanc, ombre et lumière, ton monde et celui d'Eva. Mais c'est faux. Rien n'est accompli sans une troisième dimension. »

points de vue et vers cette dimension qui nous sort de la dualité. Que deviennent nos valeurs dans tout ça ? Est-ce qu'il reste une ligne directrice au fond de notre être permettant de dire « je suis moi » ? Ceci renvoie à notre identité, à notre « fonction personnalité »¹⁸, comme on dit en jargon gestaltiste...

Dans la série, tout est imbriqué, car si c'est bien dans le « monde d'origine » que Tannhaus a provoqué cette fissure de la réalité en deux réalités complémentaires, ce sont Jonas et Martha, issus de ces deux mondes créés par l'anomalie temporelle liée à l'expérimentation de Tannhaus, qui vont permettre de « réparer » cette « erreur » dans le monde d'origine, en apparaissant comme « deux anges » dans ce monde, permettant d'éviter l'accident fatal de Marek et Sonja...

Ce qui nous est au final décrit comme étant un nœud temporel créé par une erreur expérimentale de Tannhaus, est justement ce qui permet à l'événement traumatique à l'origine de l'expérimentation (la machine à remonter le temps de Tannhaus pour « ressusciter » son fils, sa belle-fille et sa petite fille), de ne pas avoir lieu. Les mondes « créés » influent ainsi sur le monde « réel » et vice-versa, et ainsi on pourrait dire que Tannhaus a quand même réalisé son objectif qui était au départ d'annihiler l'accident en neutralisant les effets du temps. Il l'a seulement peut-être fait avant même que ça se produise, dans un champ de conscience inaccessible à sa pensée rationnelle...

L'intrications de ces 3 mondes dans une sorte de Triquetra est très symbolique de beaucoup de pensées ésotériques. Sans écrire une thèse sur le sujet, il me semble intéressant d'y voir aussi une image de notre difficulté à sortir de notre cerveau rationnel qui fonctionne en termes de causes et de conséquences et en temporalité linéaire.

¹⁸ Cf le « cycle du contact » et les 4 fonctions ou modes : « je » ou « moi », « ça », « personnalité » et « moyen ».

C'est la même difficulté que l'on rencontre pour expliquer comment « fonctionne une thérapie ». On peut passer beaucoup de temps à détailler tous les éléments rationnels connus, et pourtant la part qui semble « la plus efficace » correspond à une certaine dimension de présence qui échappe à la rationalité de notre cerveau gauche, et qui est plutôt décrite par certains auteurs comme une synchronisation entre cerveaux droits du thérapeute et du patient, difficile à expliquer avec le langage et la raison, apanages du cerveau gauche.

De même que les dimensions corporelles, émotionnelles, spirituelles, peuvent être décortiquées à l'infini et pourtant toujours échapper à une dissection scientifique complète, il est important d'accepter la part de mystère et de s'appuyer dessus pour laisser faire « le processus », le chemin qui a besoin de se faire et qui peut se faire ni par la patient seul, ni par le thérapeute seul, mais bien quelque part dans l'interaction entre les deux. De même que certains décrivent le dialogue herméneutique (la co-construction du sens grâce aux échanges, au croisement des représentations du thérapeute et du patient) comme le moyen nécessaire à la résolution des « Gestalts inachevées », des zones figées de notre psychisme qui ont besoin d'une remise en mouvement pour élargir le champ des possibles de notre capacité à agir...



Dark maze ? ...



Dans le labyrinthe du chemin vers soi et de l'accomplissement, la compréhension suprême ?

*« Les rues de mes rêves se resserrent
En dansant sur les cordes de la lune
Et les maisons blessées par des regards
Se couvrent de portées de brume
Les arbres n'ont qu'un seul pied sur le pavé étoilé
Et là-haut les Chérubins ont des béquilles lactées »
Céline Arnould*

À travers les croisements labyrinthiques du scénario, les allusions à la mythologie et les ambiances sectaires sur fond d'ésotérisme, la série nous met en haleine, en soif de connaissance, nous renvoyant à la quête du Graal, de la pierre philosophale, de la compréhension suprême du sens et de l'origine de notre existence, de la vie...

« sic mundus creatus est ». Et ainsi fut créé le monde... secte dont selon les interprétations, l'origine aurait été créée par Adam ou par Eva, ou les deux..., prétendant créer un monde nouveau hors du temps, où des voyageurs s'affranchissant du temps et de sa causalité pourraient envisager un monde ressemblant à ce qu'ils imaginent comme étant un paradis. Pourtant, ce monde « meilleur » se révèle rapidement à nos yeux comme n'étant rien d'autre qu'une nouvelle façon pour les « sachants » de prendre le pouvoir sur les « ignorants », où son exercice sur les personnes qui y sont soumises ne génère que souffrance dans un enfer se perpétrant indéfiniment, les bourreaux devenant au final les victimes dans un cycle infernal.

Tous les personnages de la série basculent un moment ou l'autre de l'ombre à la lumière et vice-versa, ce qui traduit cette dualité citée au chapitre précédent à laquelle personne de notre monde n'échappe. Nos contradictions, les paradoxes incontournables de l'imperfection de ce monde. Aussi loin que nous chercherons à les repousser, nous les retrouverons, et peut-être vaut-il mieux les accepter que de vouloir les éliminer et se retrouver en plein enfer en imaginant créer un paradis, base de la pensée nazi... toujours effleurée au cours de la série sans jamais être nommée expressément.

Noah (Hanno), qui nous apparaît avec son tatouage dans le dos, ayant dans sa « version jeune » en 1921 tué son maître qui avait le même tatouage sur le ventre, nous étant plutôt présenté au début comme étant le mal incarné, se révèle en fait avoir été le fidèle ami de Jonas, amoureux et père d'une petite fille. C'était une personne que l'on découvre comme lumineuse, jusqu'à ce que sa fille soit enlevée (le savait-il qu'elle le serait ? Le doute persiste...), libérant sa rage, notamment envers Jonas étant le responsable présumé de l'acte. Or il se trouve que dans sa quête de vérité, qu'il poursuivra par tous les moyens à sa disposition y compris les plus sombres, Noah découvrira dans les pages manquantes du livre soigneusement gardées par Claudia, que l'enlèvement de sa propre fille en 2041 a été réalisé par sa femme plus âgée (l'autre soi plus âgé de sa femme, soit Elisabeth de 2053), et Charlotte, qui vient donc de 2019 avec sa fille Elisabeth de 2053, qui est au passage également la mère de Charlotte, pour la remettre à Tannhaus en 1953 pour qu'elle soit élevée par lui comme son grand-père supposé... Ah ben il faut suivre... avec Dark, on est jamais sûr d'avoir tout saisi... c'est ce qui donne du charme aussi à la série (clin d'oeil...). Et oui, le voyage dans le temps permet que la fille soit aussi la mère, et la mère la fille...

Noah continuera à penser que Adam (Jonas) est derrière cet enlèvement, ce qui le conduira à sa trahison quand il retournera en 1921 pour tuer Adam.

Au final, on comprend qu'il est un pion de Eva (Martha) et que tout ça de toute façon ne sert qu'à perpétrer les causes mettant en place la boucle qui permet à chacun d'engendrer l'autre dans ces mondes infernaux...

Bref, cet exemple de Noah est représentatif d'une ambiance où la limite entre le bien et le mal, l'ombre et la lumière, devient de plus en plus floue. C'est une parfaite illustration de cet insupportable dérive que l'on peut observer de manière récurrente dans le milieu du développement personnel, où il est facile de se considérer comme un sage, enseignant cette sagesse à des moins sages en quête de sagesse..., endossant un habit de lumière, et dans les actes de perpétrer une forme de violence qui agit dans l'ombre, de manière souvent non consciente, tant on peut être aveuglé et perdre sa capacité de discernement, tant l'écueil du pouvoir est proche du chemin de la connaissance, tant l'ombre est proche de la lumière... La fameuse congruence entre le faire et le dire est un exercice d'équilibriste compliqué, qui est à réinventer chaque jour...

Mais cette quête de congruence parfaite et de lumière totale, de pureté, n'aboutit jamais complètement, ce qui ne doit d'ailleurs pas être un prétexte à l'abandon de tout effort pour l'atteindre..., car la fin de la dualité, comme l'illustre également très bien la série, n'est autre que la mort, ou en tout cas une forme de dissolution de soi dans l'inconnu, représentée par les corps des mondes complémentaires partant en petites boules de lumière à mesure que la causalité de l'origine des deux mondes est effacée dans le monde d'origine... Les deux mondes disparaissent comme s'ils n'avaient jamais existé...

La connaissance suprême implique-t-elle la mort ? Une forme de disparition de soi ? Cette idée rejoint en tout cas le concept de dissolution de l'ego dans certaines sagesse orientales.

De même Claudia tue une partie d'elle-même, certaines parties de soi doivent mourir pour laisser la place à un soi plus grand... Le deuil est présent chaque jour dans nos vie, quand nous faisons le deuil des choix que nous n'avons pas fait (le renoncement est une petite mort...), quand nous faisons le choix d'oublier tel ou tel ressentiment envers nos parents, ou un ami. L'histoire est réécrite sans cesse dans le présent. Elle ne peut exister que dans le présent et le contexte dans lequel la personne la restitue. Ainsi en Gestalt-thérapie, assumer cette subjectivité du passé permet de travailler sur les deuils nécessaires de certaines représentations et ainsi induire du mouvement, là où le figement des représentations pouvait générer une souffrance répétée, un ajustement conservateur, dans nos relations du moment.

Passé, présent et futur sont ainsi inclus dans le présent, ce que révèle d'ailleurs HG Tannhaus, qui est le point névralgique de tout le déroulement de l'histoire : « Mein Platz ist nicht in gestern oder in morgen, aber hier, jetzt. »¹⁹

Phrase qui résonne comme un mantra pour tout gestaltiste, tant le « ici et maintenant » habite les écrits de Perls et les fondements de la pratique de la Gestalt-thérapie...

*« Dans la bouche du monde la parole jamais dite
Et que le monde veut dire par moi
Et ta douleur mère est comme une lampe
Qui éclaire ce visage hagard du monde
Qui souffre à cause de moi et demande mon amour »
Ilarie Voronca*

¹⁹ « Ma place n'est ni hier, ni demain, mais ici et maintenant »